

## Ces mots qui jouent à la cachette

Denis Juneau

Number 87, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44811ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Juneau, D. (1992). Ces mots qui jouent à la cachette. *Québec français*, (87), 105–106.

## CES MOTS QUI JOUENT À LA CACHETTE

Certaines formes linguistiques que l'on rencontre en étudiant le lexique québécois sont énigmatiques, au moins de prime abord, parce qu'elles résultent d'altérations qui en ont plus ou moins oblitéré l'étymologie. Les cas sont assez nombreux et leur élucidation présente des degrés divers de difficulté. On peut citer en guise de hors-d'œuvre : *air-la-patte*<sup>1</sup> n. f. « air de danse écossaise » et « danse écossaise », de l'anglais *hornpipe* ; *chasse-pinte*<sup>2</sup> n. f. « casserole », de l'anglais *saucepan* ; *saut morisette*<sup>3</sup> n. m. « culbute », de l'anglais *somerset* (variante de *somersault*) et *esparwine* n. f. « roue d'engrenage à denture droite », de l'anglais *spur-wheel*.

## Étymologie populaire

Ces quelques exemples ne sont pas tous de simples déformations de mots anglais. Il y a des éléments de ces déformations qui ressortissent à l'étymologie populaire, que le *Grand Robert* (s. v. *étymologie*) définit de la façon suivante : « procédé par lequel le sujet parlant rattache spontanément un mot à un ou plusieurs mots qui paraissent en fournir l'explication, par analogie apparente de forme ou de sens ». Le résultat de ce rattachement est soit une substitution d'un autre mot au premier, soit une déformation de celui-ci, qui l'assimile au moins partiellement au mot duquel (ou aux mots desquels) on le rapproche. L'exemple classique est *tête d'oreiller* au lieu de *taie d'oreiller*, connu au Québec et en France. On passe donc d'un mot (*taie*) sans motivation pour le locuteur à un mot qui a une ou parfois deux motivations grâce à une transformation ou à une substitution (*tête*), engendrée par l'étymologie populaire. Dans le cas d'un mot étranger, cette nouvelle motivation en facilite l'intégration dans la langue qui l'emprunte. Un autre effet de ce phénomène, qui n'a d'importance

que pour l'étymologiste, est de masquer l'origine du mot.

Dans les exemples donnés plus haut, *air-la-patte* (*hornpipe*) est doublement motivé par « air de danse » et par *patte* « jambe » (pour danser), *chasse-pinte* (*saucepan*) est en partie motivé par *pinte* « récipient » et *saut morisette* (*somerset*) par « saut ». En revanche, un élément comme *morisette* est plus nébuleux, encore que l'on puisse penser au patronyme *Morisette* ; cependant il n'y a pas, en l'espèce, de motivation sémantique.

## Soupe aux histoires

Il y a des faits individuels d'étymologie populaire, témoin *soupe aux histoires* lu par un pharmacien dans une note à lui adressée au lieu de *suppositoires*... Ou encore *non achalante* utilisé par une femme pour décrire son état après avoir pris des médicaments, car peu lui chaut qu'il faille dire *nonchalante* : elle connaît les dérivés de *achaler* et non ceux de *chaloir*, même si les deux sont apparentés et remontent au latin *calere*<sup>4</sup>. On voit que le procédé est encore vivant, quoique sûrement en recul, dans le discours de celui que Grevisse appelle le locuteur populaire. Cela ne signifie pas pour autant que les formes qui en résultent deviennent aussi courantes que *tête d'oreiller* ou *cire humaine* (*cérumen*).

Qu'en est-il des quelques faits suivants ? Ils ont été enregistrés par Victor Barbeau dans *le Français du Canada* (1<sup>re</sup> édition, 1963, p. 73-75) : *angéline* « angine », *barbe à puce* « herbe (*harbe*) à puce », *cléducul* « clavicule », *crayons X* « rayons X », *maladie d'Élisabeth* « diabète » ; en France *diabète* a été refait en *diabette*<sup>5</sup>. Cette façon de neutraliser le caractère ésotérique des termes techniques, notamment les termes d'anatomie

et les noms de maladies, est courante et pas seulement dans notre langue. Le *Dictionary of American Regional English* (t. 1, p. XXXVI) en donne de beaux exemples : *bronchitis* « bronchite » est altéré en *brown kitties* « chatons bruns » — qui rappelle notre *oiseaux verts* « ovaires » —, *cholera morbus* « gastro-entérite », en *colored marbles* « billes de couleur » et *varicose veins* « varices », en *very close veins* « veines très rapprochées ». Voyons quelques autres cas d'altérations de diverse nature.

## Tapisse

*Tapisse* n. m., nommé en français *bonbout*, se dit, en termes de cordonnerie, d'une « pièce de cuir ou d'autre matériau placée sous le talon pour le préserver de l'usure<sup>6</sup> ». Il vient, selon moi, du mot anglais de même sens, *top-piece*<sup>7</sup>, peut-être rapproché de *tapisser* (ou de *tapis*) par étymologie populaire (*topisse* > *tapisse*) parce qu'on en garnit le talon. Cette même forme est attestée dans le dialecte de l'île anglo-normande de Guernesey, assez perméable aux emprunts à l'anglais, et est définie vaguement par un dictionnaire patois comme « partie postérieure de la semelle<sup>8</sup> ». Ce mot a sans doute la même origine que son pendant québécois, mais, faute d'avoir reconnu la forme première, Wartburg le classe dans la famille du grec *tapetion*<sup>9</sup>, dont font partie *tapisser* et *tapis*. De ce fait, il cautionne involontairement l'étymologie populaire qui, en l'occurrence, se confond avec l'étymologie savante. C'est ce que certains linguistes appellent, non sans ironie, une « étymologie populaire savante<sup>10</sup> »...

## A-se-baille

Parmi les dénominations québécoises du jeu de cache-cache « jeu d'enfants dans

lequel un joueur désigné par le sort cherche les autres qui se sont cachés<sup>11</sup> », il y a, bien sûr, *cache*, qui appartient aussi au français central, accueilli qu'il est dans ce sens par quelques dictionnaires sans l'étiquette « régional » (TLF; *Grand Robert* et Quillet 1968 et 1983).

Comme synonymes ou quasi-synonymes sont signalés<sup>12</sup> entre autres : *à-se-baille*, (*l'*) *espagne*, *jeu à se bailler*, *cache* *espallée*. À la même famille de mots que *à-se-baille* appartiennent l'exclamation *spaille* (*baille*, *boye*, etc.) lancée par un joueur au moment où il touche le but, par exemple « *spaille pour moi* », de même que le verbe *s'espallier*, dont le sens est « toucher le but avant le joueur qui s'efforce de découvrir ceux qui se sont cachés », en parlant d'un joueur caché. Les variantes du verbe (*s'esbailler*, *se bailler*, etc.) sont parfois prononcées-oyé. Mais quelle est l'origine de ces mots ? L'opacité relative des formes en cause a certainement entravé l'établissement de leur étymologie puisque aucune source ne la fournit. Doit-on les rattacher au latin *bajulare* (français *bailler*), *bataculare* (*bâiller*), *batere* (*béer* et *bayer*) ou encore *palea* (*paille*) ?

L'étymologiste, en quête d'une solution, pourra pâlir sur de nombreux tomes de dictionnaires patois ou étymologiques afin de leur trouver un parent dans les parlers gallo-romans européens; il est condamné à faire buisson creux, car le mot de cette petite énigme est dans les dictionnaires anglais...

L'équivalent anglais courant de *cache-cache* ou *cache* est *hide-and-peek*, répertorié par le *Webster's Third New International Dictionary of the English Language*, qui ajoute que ce jeu peut également être désigné par *hy spy* ou *l spy*<sup>13</sup>. Cette forme anglaise, attestée comme substantif et comme exclamation, élucide donc *à-se-baille*, *spaille*, etc., et

le dérivé verbal *s'espallier* correspond à *s'hy spy + er*. Certaines variantes présentent un *p* sonorisé en *b* (*s'esbailler*) ou sont des formes aphérétiques comme *spaille* = (*hy*) *spy*, *baille* = (*hy s*) *py* et *se bailler* = (*s'hy*) *spy + er*. Dans ce dernier cas, il y a aussi sonorisation du *p* en *b* (*sby + er*) avec déglutination du *s* initial analysé comme le pronom *se* : *se by + er*. Reste *espagne*, qui peut être interprété comme une altération par étymologie populaire d'après le nom du pays<sup>14</sup>. Il n'est toutefois pas exclu qu'il s'agisse d'une simple variante par approximation phonétique de *hy spy* ou *à-se-baille*, comme en québécois *bousedagne*<sup>15</sup> n. f. « bonbon de forme ronde », variante de *boulezaille* (anglais *bull's-eye*), ou en français régional de France *cachemagne* n. f. « tirelire », variante de *cache-maille* (*Grand Robert* et TLF, s. v. *cache-maille*). En dernier lieu, *hy spy* permet d'expliquer *casbaille* n. m. « cache-cache », qui est issu du croisement de *cache* et de *hy spy*.

1. *Glossaire du parler français au Canada*, 1930, p. 25 et 59.
2. *Ibid.*, p. 192.
3. *Ibid.*, p. 613.
4. *Dictionnaire du français québécois*, Québec, PUL, 1985, p. 6 ; M. Grevisse, *Le Bon Usage*, 11<sup>e</sup> éd., p. 809.
5. J. Orr, *Essais d'étymologie et de philologie françaises*, Paris, Klincksieck, 1963, p. 11.
6. C. Dupré, *Vocabulaire de la chaussure*, OLF, 1982, p. 10.
7. Mot peu signalé par les dictionnaires, voir *The Oxford English Dictionary* [OED], s. v. *top-piece* et le *Vocabulaire technique de la chaussure*, Paris, OCDE, 1969, p. 247.
8. G. Métivier, *Dictionnaire franco-normand* [...], 1870.
9. W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, t. 13, 1<sup>re</sup> partie, p. 96b.
10. K. Baldinger, « À propos de l'influence de la langue sur la pensée. Étymologie populaire et changement sémantique parallèle », dans *Revue de linguistique romane*, t. 37, nos 147-148, 1973, p. 243; J. Orr, *op. cit.*, p. 13.
11. *Trésor de la langue française* [TLF], 14 t., en cours de publication depuis 1971.
12. G. Dulong et G. Bergeron, *Atlas linguistique de l'Est du Canada*, questions 2037 et 2052; Th. Lavoie et autres, *Les Parlers français de Charlevoix* [...], question 2999; M. Doyon-Ferland, *Jeux, Rythmes et Divertissements traditionnels*, Montréal, Leméac, 1980, p. 41.
13. OED, s. v. *hy spy*; *Dictionary of American Regional English*, s. v. *hy spy*; etc.
14. D'ailleurs Th. Lavoie, *loc. cit.*, écrit le mot avec une majuscule par étymologie populaire savante.
15. *Glossaire du parler français au Canada*, p. 145.